

(Le 15 janvier 1974, jour de la ratification par le Congrès du choix du général Ernesto Geisel comme quatrième président de la République depuis l'instauration du régime militaire en 1964, le nouvel "élu" prononçait le discours suivant) (Note DIAL)

Brésiliens,

A l'occasion de mon élection à la présidence de la République pour l'exercice d'un nouveau mandat gouvernemental, par le vote d'une majorité significative des représentants du peuple brésilien constitués en collège électoral aujourd'hui réuni à Brasília, conformément au processus d'élection indirecte institué dans sa grande sagesse par la Constitution fédérale, mes paroles veulent être un message cordial adressé à la Nation et placé sous le signe de la vérité et de la franchise.

Je me déclare son serviteur numéro un à partir de cet instant qui me voit assumer en pleine conscience une responsabilité aussi lourde qu'immense.

Comme je l'ai déjà dit dans une déclaration antérieure, j'espère humblement, avec la foi en Dieu qui peut tout, ne pas trahir la confiance qui m'est faite, ni décevoir les attentes généreuses et les espoirs légitimes. Je réaffirme que je ne suis mû par aucune aspiration d'ordre personnel: mes devoirs sont exclusivement envers la Nation, et mon Gouvernement continuera dans la ligne tracée par la Révolution de 1964.

J'appliquerai la totalité de mes forces comme de mes capacités de jugement et de décision à l'accomplissement de la mission reçue sans permettre que puissent m'en faire dévier des impulsions, aussi généreuses soient-elles, dictées par l'amitié ou le coeur.

Je sais très bien que je ne pourrai obtenir l'agrément de tous et que je serai pour beaucoup cause de mécontentement, étant donné la complexité de la trame d'idées, intérêts et passions contradictoires à partir de laquelle se structure une Nation, surtout au moment où une sève nouvelle et vigoureuse lui donne d'accéder à un destin supérieur.

Soucieux de répondre aux attentes du peuple en général, appliqué à exclure la suprématie des intérêts d'individus, de groupes, de classes ou de régions, j'entends que l'une des principales qualités d'un gouvernement soit précisément de savoir dire "non" à des propositions qui lui semblent illégitimes. Ce ne sera pas l'un de ses moindres devoirs, par ailleurs, que d'être à l'écoute de toute discussion, suggestion ou critique constructive susceptible d'être retenue pour un examen impartial et serein de la vérité qu'elle contient.

Il est cependant évident que, tout autour de nous, le monde entier est entré dans une conjoncture très difficile de l'histoire de l'humanité, que ce soit par le biais de la crise générale de l'énergie dont la gravité, en termes de pénurie et de renchérissement démesuré des coûts, se manifeste par des réactions en chaîne sur une quantité importante de matières premières et de produits de base; que ce soit par l'instabilité actuelle des relations internationales tant au plan politique, idéologique et militaire qu'à celui de l'économie et de la monnaie; ou que ce soit par la vague de violence indisciplinée, destructrice, voire irrationnelle qui ébranle les fondements de la société dans les régions du monde les plus variées. Le Brésil ne peut évidemment échapper aux répercussions multiples et préjudiciables de tels événements critiques, en raison de sa participation, de jour en jour plus réelle, aux structures de la vie internationale dont la ramification et l'interdépendance vont en augmentant.

J'ai l'espoir que vous déposez votre confiance non seulement en ma personne, mais également en ceux que je choisirai comme auxiliaires directs pour exercer la lourde tâche gouvernementale qui se présente à moi, en continuation de l'oeuvre extraordinaire édiflée dans ce pays depuis une décennie, sans défaillance ni interruption, et moins encore, sans retour en arrière irréparable. Grâce, principalement, à la clairvoyance et à la ténacité des gouvernements modernisants de la Révolution, nous parvenons réellement à constituer une large et solide base d'appui: cet héritage sans pareil, que je recevrai des mains immaculées de l'éminent président Emílio Garrastazu Médici, nous autorise, sans vaines rêveries ou autosatisfaction induite, à entrevoir un proche avenir fait de grandeur, de paix et de justice sociale.

Malgré une situation somme toute difficile, je crois que nous parviendrons gaillardement à la renverser, étant donné qu'elle ne saurait être de longue durée dans ses dimensions actuelles; grâce aussi aux fortes potentialités de notre pays et principalement aux capacités de notre population, maintenant éveillées d'une extrémité à l'autre de notre Patrie immense.

Il conviendra de faire appel, sans sacrifices excessifs, au sens pratique et circonstancié pour déterminer les priorités d'action les plus justes, de façon rationnelle et cohérente, afin de ne pas compromettre l'avenir en échange d'avantages à court terme; à la persévérance, à la continuité et au réalisme pour exécuter de façon coordonnée les plans directeurs; ainsi qu'à une ligne de conduite austère, à l'opposé de l'ostentation et du gaspillage inconsidéré.

Pour cela, je dois pouvoir largement compter sur les vertus constantes du peuple authentiquement patriote, patient, laborieux et ténace de notre pays.

Je n'ai nulle crainte de voir l'efficacité recherchée par mon Gouvernement, qui compte sur la participation vigilante de la grande majorité des brésiliens, contestée par des minorités restreintes de sceptiques, d'apathiques, de défaitistes, de subversifs ou de corrompus. Une riposte exemplaire et rapide à toute velléité subversive ou à toute trace de corruption portée à la connaissance du gouvernement contribuera - ainsi que je le crois - à maintenir le climat de tranquillité, de

stabilité sociale et d'ordre public qui est une nécessité pour la marche en avant de notre pays et un devoir des autorités, aussi impératif que pénible.

C'est la raison pour laquelle je ne puis aucunement faire l'économie de la compréhension de tous les bons brésiliens dont les profondes ressources de civisme ainsi que de foi dans les valeurs suprêmes concernant la vie morale et sociale, leur permettent de comprendre que la stabilité et l'ordre représentent le gage essentiel du progrès et du bien-être du peuple dans son ensemble.

Eh bien! l'ordre et la stabilité, j'espère vous les garantir, comme je vous garantis mon total dévouement à remplir la mission qui, pour mon plus grand honneur, m'est aujourd'hui confiée d'amener le Brésil, si cher à nos coeurs, à franchir résolûment un nouveau pas dans le sens de sa destinée de grande Nation, prospère et unie, généreuse et juste.

Brasília, le 15 janvier 1974

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)